

8. Januar 2010

Des visages qui sortent de l'oubli

Cela a commencé par une trouvaille dans les caves de la police du canton de Zurich: de vieux rouleaux de négatifs auxquels étaient attachés des numéros et une liste de localités zurichoises: Adliswil, Adelfingen, Gattikon, etc. , jusqu'à Waldegg et Wengisbad. En tout, 4365 photos.

Qui donc sont ces gens?

Des réfugiés de la Seconde Guerre mondiale, juifs et non-juifs, souvent arrivés en Suisse par les chemins de traverse. Les noms de la plupart d'entre eux sont perdus.

Et les localités sont celles où il y avait «leurs» camps.

Il se trouve que dans une des communes concernées, Adliswil, vit un historien, Christian Sieber. * Son domaine, ce serait l'Histoire médiévale. Mais le passé de sa petite ville l'a interpellé. Depuis plusieurs années, il tente de reconstituer la vie du camp d'Adliswil, un des plus importants de Suisse. Documents, témoignages de survivants, il cherche. «C'est incroyable que ces camps aient pareillement pu tomber dans l'oubli», s'étonne-t-il.

Les autorités ont toujours veillé à ce que les réfugiés aient aussi peu de contacts que possible avec la population, et, ainsi, les mentions des camps ont toujours été rares. Mais, même lorsqu'enfin la discussion historique sur la Suisse et la guerre a commencé, on a continué à ignorer le camp d'Adliswil et les autres.

Les Archives fédérales sont inaccessibles pendant cinquante ans, celles du canton de Zurich pendant quatre-vingts ans. Il a donc longtemps été impossible de puiser dans les documents d'époque.

En se promenant à Adliswil, cela touche de penser que tant de gens, parfois tout juste échappés de massacres, parfois évadés de camps de concentration, ont attendu dans une de ces fabriques désaffectées qu'on statue sur leur sort.

Mais ce qui émeut le plus, ce sont les photos que le hasard a sauvées de l'oubli. La plupart sont des portraits, qu'on pourrait prendre pour des photos d'identité normales, si ce n'est que chaque personne porte sur elle un numéro, car chaque réfugié avait le sien.

On est frappé par les regards. Chez certains, les yeux sont morts, ils fixent le vide – ces hommes et ces femmes-là n'attendent plus rien. Mais, chez d'autres, ils sont pleins d'espoir, ils voient l'avenir en dépit de l'horreur dont ils sortent et qui les entoure encore, tout juste au-delà de la frontière.

Et puis, il y a les enfants. Un peu perdus, un peu sérieux, un peu insouciant; ils sont la génération qui reconstruira l'Europe, les premiers acteurs de la révolution technologique à venir; dans ce contexte, on ne peut s'empêcher de penser que la plupart d'entre eux ont failli ne jamais avoir d'avenir – ils n'ont échappé à la mort que grâce au courage des adultes qui les ont sortis de l'enfer.

On se rend compte en lisant les documents qui font lentement surface que pas mal d'entre eux avaient été mis en sécurité par des parents disparus dans la tourmente.

Le hasard, et le bonheur, qu'un historien soit originaire d'une commune où se trouvait un camp permettent d'éclairer un coin de l'Histoire suisse dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Christian Sieber se propose de publier prochainement un livre sur le sujet.

Note: www.geschichtsverein.ch